



Su Xuelin et la première vague d'étudiantes à l'IFCL : Cartographie d'un désir d'ailleurs

Jacqueline ESTRAN



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/517>

DOI : 10.4000/transtexts.517

ISSN : 2105-2549

Éditeur

Gregory B. Lee

Référence électronique

Jacqueline ESTRAN, « Su Xuelin et la première vague d'étudiantes à l'IFCL : Cartographie d'un désir d'ailleurs », *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化* [En ligne], 9 | 2014, mis en ligne le 02 septembre 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/517> ; DOI : 10.4000/transtexts.517

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Su Xuelin et la première vague d'étudiantes à l'IFCL : Cartographie d'un désir d'ailleurs

Jacqueline ESTRAN

L'IFCL et ses premières étudiantes

- 1 Lorsque l'Institut Franco-chinois de Lyon ouvre ses portes à l'automne 1921, il accueille, parmi sa première vague d'étudiants, 15 étudiantes pour environ 120 hommes. Et si la première inscription sur les registres de l'IFCL est celle d'une femme, comme la toute dernière, il n'y aura plus de groupe féminin aussi important par la suite : seules 36 étudiantes sont admises entre 1926 et 1946 (année où a lieu la dernière inscription à l'IFCL) et uniquement par petits groupes de 2 à 4 personnes. L'institut a accueilli au total 51 femmes pour 422 hommes, soit un peu plus de 10 %.
- 2 Le mouvement travail-études qui précède immédiatement la création de l'IFCL accueille, lui, 46 femmes sur un total de 1600 individus¹. Si ce mouvement suscite des doutes sur sa viabilité, en particulier pour les femmes, il a néanmoins préparé le terrain, depuis 1912, parmi les élites progressistes. Ses promoteurs, très actifs et engagés sur le plan politique, veulent œuvrer à la modernisation de la Chine et, influencés par les idéaux anarchistes, imaginent ce système mi-études mi-travail afin de permettre l'accès à un enseignement supérieur, même avec peu de moyens, tout en valorisant des activités manuelles, potentiellement rémunératrices. Mais ce mouvement est mal connu en Chine et c'est en y faisant référence que Su Xuelin, future étudiante de l'institut, parle de la France comme du pays dans lequel les étudiants chinois meurent de faim². Par contraste, l'IFCL apparaît donc, lors du premier concours organisé pour recruter les étudiants, comme une alternative permettant des études à l'étranger à moindre frais et dans un cadre sécurisant, à une époque où les filles ont encore du mal à pouvoir accéder aux études supérieures, en Chine comme dans le reste du monde. Si les deux filières sont bien

distinctes et que l'IFCL refuse, dans un premier temps, d'intégrer les étudiants-ouvriers chinois qui le demandent lors de son ouverture – on se souviendra de la « Marche sur Lyon » (Li da yundong 里達運動) organisée en septembre 1921 – d'anciens participants du mouvement travail-études seront néanmoins acceptés. Ce fut notamment le cas, pour la première promotion, de l'étudiante Wang Jingyuan³.

Nom	Date déclarée de naissance ⁴	Région d'origine	Etudes en Chine	Etudes en France
Huang Shikun 黃式坤	1897	Guangdong	Médecine (Hackett)	Médecine (3 ans)
Huang Mingmin 黃明敏	1901	Guangdong	Collège pour filles de Yanjing	Lettres puis Droit (10 ans)
Huang Weihui 黃偉惠	1902	Guangdong	Collège pour filles de Yanjing	Lettres (10 ans)
Su Xuelin 蘇雪林	1900	Anhui	Ecole normale sup. de Pékin	Beaux-Arts (3ans ½)
Yang Runyu 楊潤餘	1902	Hunan	Ecole normale sup. de Pékin	Lettres (8 ans)
Pan Yuliang 潘玉良	1894	Anhui	Ecole des Beaux-Arts de Shanghai	Beaux-Arts (7 ans, Lyon, Paris, Rome)
Liu Wu 劉梧	1901	Guangdong	Médecine (Canton)	Médecine (5 ans)
Fang Yun 方蘊	1901	Jiangsu	Ecole normale pour filles	Beaux-Arts (6 ans)
Fang Yu 方裕	1904	Jiangsu	Ecole de commerce	Lettres (6 ans)
Lin Baoquan 林寶權	1901	Guangdong	Ecole normale sup. de Pékin	Lettres (5 ans)
Luo Zhenying 羅振英	1901	Guangdong	Ecole normale sup. de Pékin	Lettres (10 ans)

Wu Xuxin 吳續新	1902	Jiangsu	Ecole normale pour filles du Jiangsu	Lettres (7 ans)
Ma Yuanbing 馬袁冰	1886	Jiangsu		Commerce
Liang Daozhen 梁導貞	1896	Guangdong	St Hilda's school (Canton)	Médecine (11 ans)
Wang Jingyuan 王靜遠	1893	Fujian	Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux	Beaux-Arts (7 ans)

3 Caractéristiques du groupe féminin

- 4 Pris dans son ensemble, la première vague féminine de l'IFCL se caractérise d'abord par ses origines géographiques : 6 étudiantes viennent du Guangdong, une province également très bien représentée au sein du groupe féminin du mouvement travail-études. Le Guangdong est, depuis plusieurs siècles, un lieu de passage des populations d'origine chinoise se destinant à émigrer, populations qui, souvent, se sédentarisent un temps plus ou moins long avant de partir. Cette province, largement ouverte aux échanges tant économiques que culturels, a fini par constituer un vivier de candidats à la migration. Dans le cas présent, plusieurs facteurs se sont conjugués pour favoriser le départ des étudiants cantonnais. D'abord, l'envoi d'étudiants en France a été encouragé au plus haut niveau – par Sun Yatsen. Ensuite, les étudiants cantonnais étaient boursiers de la province et l'Université de Canton s'est impliquée, de façon déterminante, en sélectionnant les étudiants et en contribuant au financement de l'IFCL⁵. Ainsi, dans la première promotion, 50% des étudiants étaient de Canton. La deuxième province la plus représentée parmi les filles est ici le Jiangsu⁶, une province particulièrement active dans la promotion de l'instruction avec la fondation dès 1905 d'une Société Générale d'Education du Jiangsu (Jiangsu jiaoyu zonghui 江蘇教育總會). Les promoteurs de cette société – issus des secteurs privés marchands et lettrés progressistes de Shanghai – veulent œuvrer à la modernisation de la Chine en faisant le lien entre le gouvernement et la société par le biais des collectivités territoriales. Encourageant un enseignement moderne, ils contribuent à développer un large réseau éducatif dans cette province et, au-delà des institutions, ce sont à la fois des connaissances nouvelles et l'envie d'apprendre qui sont promus et se répandent⁷.
- 5 Hormis l'origine géographique commune qu'elles peuvent avoir, les étudiantes constituent des sous-groupes : c'est souvent à 2, 3 ou 4, camarades ou fratries, qu'elles se sont présentées au concours et sont parties. Ainsi, la famille Huang compte deux filles et un garçon à l'IFCL. Les Fang sont sœurs. Su Xuelin a passé le concours avec trois de ses camarades de l'Ecole normale supérieure pour filles de Pékin : Yang Runyu, Lin Baoquan et Luo Zhenying.
- 6 Si la plupart ont déjà fait des études supérieures avant leur arrivée en France, elles ne maîtrisent que peu la langue française et l'apprendre sera leur première tâche. La

direction de l'IFCL en est consciente et affecte l'essentiel des fonds pour les cours des deux premières années à l'apprentissage du français⁸.

- 7 Les étudiant-e-s doivent indiquer sur leur fiche d'inscription à l'IFCL le domaine d'études qu'ils envisagent et on constate que si les réorientations sont possibles, elles sont finalement peu nombreuses pour la première promotion féminine, qui comprend essentiellement des littéraires et des artistes : 7 étudiantes en Lettres et 4 aux Beaux-Arts, pour 3 étudiantes en médecine (dont l'une, malade, Huang Shikun, doit abandonner assez rapidement) et 1 étudiante en commerce. Une étudiante en Lettres – Huang Mingmin – se réorientera en Droit, à la suite de quoi elle fera une brillante carrière de greffière et professeure de Droit en Chine.

Les études

- 8 Les étudiantes des Beaux-Arts de Lyon se sont particulièrement illustrées et ont fait parler d'elles, même si la reconnaissance de leur travail par leurs professeurs et jurys à l'époque n'a pas forcément perduré dans le temps⁹. Certaines artistes ont une inspiration qui est identifiée comme asiatique (c'est le cas, par exemple, de Fang Yun dont les réalisations sont plusieurs fois récompensées¹⁰), mais d'autres reprennent les canons occidentaux et créent à partir de ceux-ci. L'IFCL prête une attention toute particulière aux étudiantes recevant des prix pour leurs travaux et recueille les articles les citant. D'une certaine façon, elles concourent à la renommée de celui-ci quand bien même son rôle finalement est faible puisque ces étudiantes restent peu sur place, partant à la découverte de l'art en Europe, ou à la recherche d'un maître ou d'un lieu stimulant pour la création (souvent à Paris). On peut noter que les étudiantes chinoises s'inscrivant aux Beaux-Arts à Lyon sont un peu moins nombreuses que les hommes (7 femmes pour 11 hommes) mais choisissent cette voie dans des proportions nettement plus importantes (15 % des femmes pour moins de 3% des hommes).
- 9 Sur l'ensemble du groupe, quatre étudiantes ont obtenu le titre de docteur, 1 en Médecine, 3 en Lettres (mention Histoire). Un peu moins d'un tiers des étudiantes du groupe a obtenu un doctorat, ce qui correspond à peu près au pourcentage comptabilisé chez les hommes (117 thèses pour 422 étudiants).
- 10 Luo Zhenying [Lo Tchen-ying] consacre sa thèse à l'œuvre de Sima Qian, le premier grand historien chinois, et à sa famille. Le sujet semble lui avoir été inspiré par Marcel Granet, alors enseignant à l'Institut des Langues Orientales à Paris, avec lequel Luo Zhenying est en contact, mais c'est finalement à Lyon, sous la direction de Maurice Courant que Luo rédige et soutient sa thèse, qui sera publiée sous le titre de : *Les formes et les méthodes historiques en Chine. Une famille d'historiens et son œuvre* (Geuthner, Paris, 1931)¹¹.
- 11 Luo est restée dix ans en France (du 5 octobre 1921 au 19 juin 1931) et si l'IFCL représente un port d'attache, elle étudie aussi beaucoup ailleurs. Ainsi, dès 1922, elle suit des cours à l'école primaire supérieure de Thonon-les-Bains puis dans un lycée de jeunes filles de Dijon. Elle demande alors à bénéficier d'une allocation de l'IFCL afin de subvenir à ses besoins bien qu'elle n'y réside pas. L'IFCL refuse et lui laisse un mois pour revenir ou être considérée comme démissionnaire¹². Luo revient et réitère dans la foulée, demandant cette fois de pouvoir étudier à Grenoble, ce qui lui est accordé (courrier du 23 oct. 1923). Malade, elle doit revenir sur Lyon l'année suivante et l'IFCL lui refuse l'autorisation de repartir. Elle insiste au motif que les cours qu'elle suit à Grenoble (en histoire et

phonétique) ne sont pas dispensés à Lyon, et prend pour sujet de recherche la révolution en Dauphiné. Et c'est finalement à Grenoble qu'elle obtient le diplôme supérieur d'histoire et géographie (avec mention Assez Bien). Elle entreprend ensuite, à partir de l'automne 1925, de s'inscrire en doctorat. Il semble qu'elle ait voulu partir aux Etats-Unis (Université du Michigan), puis à Paris mais, finalement, s'inscrit en mars 1926 en doctorat à la faculté des Lettres de l'Université de Lyon (spécialité Histoire). Les déplacements sont encore nombreux jusqu'à sa soutenance en juillet 1931, elle séjourne notamment dans le sud de la France et en Allemagne (Berlin). Luo Zhenying fait partie des étudiantes qui, ne souhaitant pas rester à Lyon, demandent – avec insistance – à pouvoir bénéficier d'une aide de l'IFCL (correspondant, au minimum, aux frais de nourriture) pendant leurs déplacements.

- 12 Le parcours de Lin Baoquan [Lin Paotchin] est plus direct. Elle a une idée assez précise de ce qu'elle souhaite faire et c'est en moins de cinq ans qu'elle rédige et publie sa thèse. Intéressée par la pédagogie, la psychologie et la philosophie, elle séjourne à Beauvais (lycée Jeanne Hachette) avant de s'inscrire en thèse à la faculté des Lettres de l'Université de Paris. Son travail – d'histoire contemporaine – porte sur l'instruction féminine en Chine depuis la révolution de 1911. Ayant collecté toutes les données statistiques disponibles, elle présente une analyse de l'évolution du système éducatif chinois pour filles entre 1912 et 1925, au fur et à mesure de ses réformes, en distinguant les différents degrés – de l'école primaire à l'enseignement supérieur. Elle s'intéresse autant à l'évolution du contenu de l'enseignement qu'aux objectifs annoncés ou encore aux conséquences des réformes. Ce travail constitue un témoignage de premier plan, peu exploité à ce jour, sur l'enseignement pour filles en Chine à cette époque.
- 13 La troisième thèse est due à Wu Xuxin [Woo Tsou-sing] qui se penche, elle aussi, sur la place des femmes dans la société mais en remontant aux origines puisqu'elle se consacre à Ban Zhao 班昭 (45-116), lettrée, poétesse et historienne de la dynastie des Han, auteure du *Nüjie* 女诫 [Préceptes à l'usage des femmes]¹³, un manuel de savoir-vivre rédigé à l'intention des femmes. Si la thèse de Wu Xuxin, qui présente une traduction du manuel de Ban Zhao (sans doute la première traduction en langue occidentale) et une analyse du contexte culturel, est intéressante pour son contenu scientifique, elle l'est aussi pour ce qu'elle nous apprend sur Wu Xuxin elle-même et son rapport à la tradition. Wu confronte, en effet, dans sa thèse, deux visions de la femme en Chine. C'est à Ban Zhao qu'elle lie la vision d'une femme traditionnelle, soumise à ses père, frère(s) et mari. L'idée de la famille que véhicule l'ouvrage de Ban Zhao conditionne toute l'existence des femmes et correspond à ce qu'elle-même a vécu et dont elle a senti le poids jusqu'à l'avènement de la République. Si Wu Xuxin reconnaît le talent de Ban Zhao, elle lui apparaît surtout comme la continuatrice des travaux de ses frère et père, ce qu'elle résume en ces mots : « elle n'a rien créé mais a très nettement et consciencieusement exécuté le plan conçu avant elle »¹⁴, reprenant le discours officiel (masculin) sur Ban Zhao et soulignant sa soumission au pouvoir en place. Et c'est ce rapport au pouvoir qui se révèle finalement central dans son travail : la deuxième personne qu'elle met en avant dans sa recherche, l'impératrice Deng, régnant à l'époque de Ban Zhao, est une femme de pouvoir qui s'entoure de personnalités de talent, parmi lesquelles se trouve notamment Ban Zhao. Wu Xuxin dit explicitement que, sans l'impératrice, Ban Zhao n'aurait pu être la lettrée de premier rang qu'elle a été, et démontre que si les femmes apparaissent comme indispensables dans l'organisation de la société traditionnelle, elles restent au second plan si elles n'ont accès à un pouvoir décisionnel au plus haut niveau.

- 14 Wu Xuxin apparaît, comparativement à Luo Zhenying et Lin Baoquan, comme une étudiante modèle, du point de vue des administrateurs français de l'IFCL. Elle étudie à Lyon, dans un lycée de jeunes filles avant de s'inscrire en thèse à l'Université de Lyon sous la direction de Maurice Courant (mars 1926) sans avoir de revendication particulière. Si elle soutient bien sa thèse et que celle-ci figure dans le catalogue d'une maison d'édition parisienne comme étant à paraître¹⁵, il n'en existe néanmoins pas d'exemplaire publié et il semble que Wu Xuxin ait quitté l'IFCL de façon soudaine, aucun document en rapport avec son départ ne se trouve, en effet, dans son dossier, contrairement à ce qui se passe en général (un échange épistolaire avec l'administration précisant la date du départ, ainsi que, parfois, ses conditions, ou faisant suite au départ).
- 15 D'autres étudiantes ont commencé des thèses en Lettres qu'elles n'ont pas terminées. Ainsi, Huang Weihui a commencé des recherches sur le *Hong lou meng* 紅樓夢 [Rêve dans le pavillon rouge] et le *Jin Ping Mei* 金瓶梅 tandis que Yang Runyu – qui sera rédactrice en chef de la revue *Funü zazhi* 婦女雜誌 [Femmes] après son retour en Chine – s'est intéressée à la forme poétique du *Ci* 詞¹⁶. Fang Yu souhaite, pour sa part, travailler sur le poète Su Dongpo une fois de retour en Chine avec pour objectif de revenir en France pour la soutenance mais elle ne donne plus de nouvelles après son départ.
- 16 Liang Daozhen [Leung To-ching], la seule de cette promotion à avoir rédigé une thèse en sciences, semble avoir hésité quant à son sujet. En effet, elle commence des études de médecine puis souhaite faire une thèse en pédagogie avant, finalement, de faire des recherches en microbiologie, recherches qui sont publiées en 1932 sous le titre de *Contribution à l'étude de la RADIX GINSENG, panacée du peuple chinois*¹⁷. Si, finalement, c'est le domaine médical qui a été retenu, c'est vraisemblablement parce que Liang Daozhen vient d'une famille de médecins très active (parents et fratrie sont médecins ou travaillent dans ce secteur). Son travail se situe d'emblée dans une perspective transculturelle : il s'agit pour elle, à la fois d'en apprendre plus sur le ginseng à la lumière de sa formation française et, en même temps, de faire découvrir aux Français cette plante très employée dans la médecine traditionnelle en Chine. Son travail se base sur : des observations qu'elle avait faites avant de venir en France ; les informations et les plants de ginseng transmis par divers membres de sa famille ; ainsi que l'analyse qu'elle en fait ensuite en France. Si Liang Daozhen reconnaît au ginseng des vertus médicales, elle souligne aussi le pouvoir de l'autosuggestion dans la guérison du malade et, en conclusion, s'inquiète du coût de certaines variétés de ginseng (les plus efficaces sont aussi les plus rares), coût qui limite l'utilisation de cette plante aux familles en ayant les moyens, alors qu'elle pourrait être utile à tous.
- 17 Les étudiantes de l'IFCL se sont d'abord efforcées d'acquérir une bonne connaissance des civilisation et littérature françaises, obtenant des diplômes en littérature, histoire, pédagogie ou psychologie avant de s'investir dans des recherches qui interrogent leur propre culture. Si on peut parfois soupçonner que le sujet de thèse a été suggéré par un professeur – en l'occurrence Marcel Granet, alors enseignant aux Langues'O, ou Maurice Courant, administrateur de l'IFCL et enseignant à l'Université de Lyon – les thèses produites reflètent autant la recherche personnelle des auteures qu'elles ne transmettent un contenu académique.

Su Xuelin et l'IFCL

- 18 Personnalité la plus connue de l'Institut, Su Xuelin (1897-1999) se distingue à la fois comme l'écrivaine du groupe et l'un des principaux témoins de ce que fut la vie à l'Institut Franco-Chinois. Le roman autobiographique qu'elle publie en 1929, *Ji xin* 棘心 [Des épines dans le cœur]¹⁸, dépeint en effet le séjour en France d'une jeune étudiante chinoise, Xingqiu 醒秋, qui suit des cours à l'Institut Franco-Chinois de Lyon ainsi qu'une formation à l'Ecole des Beaux-Arts, exactement comme une certaine Su Xuelin, alors connue sous le nom de Sou Mei. Outre ce qu'elle évoque dans cet ouvrage, elle revient sur certains aspects de son séjour dans quelques textes de souvenir postérieurs¹⁹.
- 19 Su Xuelin vient d'une famille de fonctionnaires installés en province. Si celle-ci se révèle plutôt conservatrice dans son fonctionnement interpersonnel (notamment en ce qui concerne la soumission des femmes aux hommes), elle est en revanche ouverte sur le plan éducatif. Le grand-père, qui n'avait pu étudier autant qu'il l'aurait souhaité, achète tous les ouvrages conseillés par leurs précepteurs à ses petits-enfants, leur fait donner des cours d'anglais et s'implique même dans l'ouverture de trois écoles, mais tout cela, à destination des garçons de la famille. C'est dans ce contexte qu'un oncle, avide de lectures progressistes et occidentales, suggère de faire étudier aussi les filles de la famille. La grand-mère, bouddhiste qui aimerait pouvoir lire les sūtras mais ne le peut, donne son aval et les filles de la maison se voient attribuer deux petites salles pour l'étude. L'attitude de la famille est ambivalente, parfois encourageante, parfois limitante. Ainsi, si elles obtiennent a priori gain de cause, dans les faits, l'enseignement dispensé se résume à un apprentissage par cœur des classiques, sans aucune explication ni discussion possible et les cours d'anglais, qui ne sont dispensés qu'à la sœur aînée, consistent en une lecture de textes religieux ou de romans chevaleresques. Lorsque l'enseignement est, au bout de deux/trois ans, confié à un cousin, Su Xuelin se rebelle : plus érudite que son cousin, elle lui explique ses erreurs, ce qui lui vaudra de devoir s'excuser et l'interruption des cours²⁰. Elle passe quelque temps à étudier seule, au gré des déplacements de ses parents, lisant en particulier de la poésie, parfois encouragée par son père, et réussit, finalement, à entrer dans une école. Elle intègre d'abord, pour un semestre, une école religieuse puis une école provinciale pour filles. Elle y étudie le chinois classique et met en pratique ses acquis en rédigeant des biographies des femmes de sa famille. Son style lui vaut d'être citée en exemple par l'un de ses professeurs au sein de l'école de garçons dans laquelle il enseigne également. Elle-même dit de cette période que le niveau étant faible, il lui était facile d'être la meilleure²¹. Elle entre ensuite à l'Ecole normale supérieure pour filles de Pékin et c'est à une maladie et la faiblesse physique qui en est résultée qu'elle doit d'avoir pu le faire sans trop de luttes²².
- 20 La formation de Su Xuelin est particulière, comme l'est celle de toutes les jeunes femmes qui souhaitent étudier au cours des années 1910, alors que cet apprentissage est réservé à une élite, que seules les écoles normales leur sont ouvertes et que la possibilité qu'elles ont d'étudier dépend entièrement de l'ouverture de leur famille à ce projet, mais elle peut servir d'exemple précisément en ce qu'elle cumule un certain nombre de paramètres que ces jeunes femmes ont en commun : une volonté individuelle d'étudier forte qui se développe au sein d'une famille traversée de contradictions internes avec, d'un côté, une aide et, de l'autre, des obstacles. C'est en naviguant entre ces paramètres que les jeunes femmes réussissent alors à se frayer un chemin vers leur idéal.

- 21 Du récit que Su Xuelin fait de ses années d'apprentissage, ressort un intérêt farouche pour l'étude et l'écriture – c'est finalement seule qu'elle lit et apprend le plus, profitant de la bibliothèque fort bien achalandée par son grand-père – et une attitude ambivalente entre docilité et révolte, acceptation et regard critique sur son environnement – que ce soit sur l'enseignement qui lui est dispensé, sur l'absence de motivation de ses sœurs ou sur les différences de traitement entre filles et garçons au sein de sa famille. Sur un plan intellectuel, la présence de l'étranger est déterminante, que ce soit sous la forme de l'anglais qu'elle entend pratiquer, de la promotion d'un enseignement moderne inspiré de l'Occident au sein de sa famille ou des adaptations de romans étrangers par Lin Shu qu'elle lit avidement et dont elle fait son maître²³.
- 22 Les différents comptes rendus qu'elle fait du choix de la France montrent qu'il s'agit du fruit du hasard. Si partir à l'étranger fait partie de ses projets, c'est aux Etats-Unis qu'elle pense en priorité. D'abord, l'anglais est la langue qu'elle a commencé à apprendre même si elle considère son niveau d'anglais comme relativement faible et, ensuite, elle considère l'enseignement dispensé aux Etats-Unis comme de plus haut niveau et, surtout l'anglais comme plus utile : « Si je dois partir, je veux que ce soit en Amérique. La France est trop risquée, j'ai entendu dire que de nombreux étudiants-ouvriers y étaient morts de faim. De plus, le français n'est pas courant en Chine, l'étudier n'a aucune utilité. »²⁴ Mais quand l'une de ses camarades lui propose de participer au premier concours ouvert par l'Institut Franco-Chinois de Lyon, elle y va. Reçue à son grand étonnement, elle a une semaine pour se décider à partir. Et son père non seulement donne son accord mais aussi un financement pour le voyage et la première année d'étude. Quitter sa mère se révèle plus difficile et elle lui écrit la veille de son départ, alors que celle-ci se trouve en province, pour le lui annoncer. Dans son autobiographie de 1996 (*Zizhuan*), Su Xuelin ajoute qu'avec ce départ, elle tentait aussi d'échapper à une polémique au centre de laquelle elle se trouvait alors pour avoir critiqué un jeune poète de l'Université de Pékin²⁵.
- 23 L'IFCL, c'est d'abord, pour Su Xuelin, une personnalité hors norme : Wu Zhihui (1865-1953), l'un des fondateurs et premier directeur de l'Institut Franco-Chinois. L'attention qu'il porte aux étudiants lors du voyage qu'il fait avec eux, son activisme en faveur de l'enseignement la marquent profondément. Wu Zhihui cumule l'érudition du lettré traditionnel à une grande ouverture d'esprit et une capacité exceptionnelle à captiver son auditoire, tout en ayant l'apparence d'un homme ordinaire, disponible et facile d'abord. Non seulement, il ne se fait pas servir mais il partage les tâches quotidiennes des étudiants et leur apprend à être autonomes : « Il a dormi avec nous en 4ème classe, balayant la salle, rangeant les couchettes, fermant les valises, déplaçant les malles, tout au long du voyage. Tout ce qui est en général du ressort des domestiques, il le faisait lui-même et nous a appris à le faire²⁶. » Il remet en cause de façon radicale sa représentation du lettré et Su Xuelin reviendra à plusieurs reprises sur la personnalité de Wu Zhihui, décryptant au fur et à mesure de sa propre évolution le message qu'il semble avoir voulu transmettre aux étudiants. Le rôle nouveau qu'il donne au lettré dans le monde moderne la renvoie à celui qu'elle-même voudrait se donner et l'aide à donner un sens à son propre parcours²⁷.
- 24 L'IFCL, c'est ensuite un lieu et ce lieu lui plaît : le Fort Saint-Irénée se trouve sur les hauteurs de Lyon, proche de vestiges romains et jouxtant un bois dans lequel les étudiants font des promenades quotidiennes. Il allie la grandeur du passé à la beauté de la nature, ce à quoi Su Xuelin se montre particulièrement sensible²⁸. Mais si le lieu lui plaît, Su Xuelin se pose rapidement des questions sur le sens de son séjour en France, où elle

vit, mange et dort comme en Chine, constatant que, dans ce contexte, il est difficile d'avoir des rapports avec la population et de comprendre l'histoire et la culture françaises :

- 25 « A notre arrivée en France, ce pays civilisé et progressiste, nous nous sommes retrouvés toute la journée noyés dans un bain chinois. Ce que nous entendions, ce que nous parlions c'était le chinois ; ce que nous mangions, c'étaient des plats chinois ; nos chambres semblaient des chambres chinoises ; du lever au coucher, le moindre de nos gestes était chinois, comme si nous étions encore en Chine. Du fait de la faiblesse de notre niveau en français, nous n'avions accès ni à la culture ni à l'histoire françaises, et des gens et de leurs coutumes, nous savions encore moins²⁹. »
- 26 Et si l'IFCL lui est apparu, vu de Chine, comme rassurant, une fois en France, elle le perçoit comme une enclave chinoise sur le sol français qui s'oppose, en tant que telle, à ses objectifs d'étude et de découverte. Malade, elle doit quitter Lyon un temps et son niveau de français, déjà faible avant, ne lui permet plus de suivre les cours de l'IFCL. Elle décide donc de quitter la communauté chinoise de l'Institut Franco-chinois pour se trouver une chambre en ville dans un pensionnat de jeunes filles. Là, elle s'immerge autant que possible dans le monde qui l'entoure. Parallèlement, elle voyage beaucoup dans les environs de Lyon et profite, par exemple, des vacances pour participer aux vendanges ou à la cueillette des cerises à la campagne³⁰.
- 27 Le processus d'intégration semble, dans un premier temps, facile (premier quart du roman *Ji xin*), mais, rapidement, les fantômes de ses origines ou du passé rejoignent Su Xuelin, sous la forme d'une relation amoureuse impossible avec un étudiant chinois (elle est déjà fiancée en Chine), puis de divers événements familiaux (décès de son frère, amateur de littérature et d'art comme elle ; maladie grave de sa mère).
- 28 Parallèlement à ces difficultés, elle vit une crise identitaire profonde en faisant le choix de se convertir au catholicisme, ce qui remet en cause à la fois ses origines et ses convictions de jeune intellectuelle du 4 mai 1919. En effet, il ne s'agit pas seulement de se convertir à une religion non chinoise (dont il existe quelques représentants en Chine), c'est aussi un déchirement profond qu'elle vit entre ses convictions de jeune intellectuelle promouvant la culture nouvelle en Chine – la démocratie, un esprit rationnel et scientifique – et la croyance que représente le christianisme, consciente que, par le choix de sa démarche spirituelle, elle renie à la fois son héritage culturel traditionnel et la modernité issue de la rencontre Chine-Occident. Finalement, Su Xuelin, qui avait envisagé un séjour de dix ans en France, attribue au contexte (maladie de sa mère) son retour précoce en Chine au bout de trois ans et demi. Mais il faut vraisemblablement prendre en compte, dans cette décision, le fait qu'elle n'ait pas vraiment trouvé sa voie. En effet, si elle souhaite et a la possibilité d'étudier les Beaux-Arts, elle y renonce d'elle-même assez rapidement et, si elle écrit sur l'art, son intérêt ne se transformera jamais en pratique aboutie. L'IFCL représente, pour elle, la porte qui lui a permis d'accéder à un autre monde et a radicalement infléchi le cours de sa vie, en lui ouvrant la voie vers une autonomie tant intellectuelle que personnelle, une autonomie qu'elle conservera envers et contre tout.
- 29 Si ces premières étudiantes de l'IFCL ont, chacune, un parcours, des aspirations propres, elles se rejoignent dans une forme d'idéalisme, de courage - ou d'inconscience parfois - qui les pousse à aller au bout d'elles-mêmes, de leurs possibilités dans une quête qu'elles illustrent toutes de façon exemplaire. Et si leur quête s'inscrit dans un ailleurs, elle est, semble-t-il, avant tout intérieure, la mise à distance physique de la Chine se doublant

d'un rapprochement intellectuel et personnel, qui transparait notamment dans leurs travaux de recherche.

- 30 En effet, les thèses produites par les premières étudiantes de l'IFCL sont toutes en rapport avec leur pays d'origine, la Chine. Or, sur les 131 thèses réalisées par l'ensemble des étudiant-e-s de l'IFCL, 40 seulement portent sur l'aire culturelle chinoise, tous domaines et périodes confondus (Chine ancienne ou contemporaine, lettres, histoire, droit, économie, sciences, médecine). Les étudiantes se signalent donc par une attention plus grande à leurs origines, tendance que l'on retrouve chez les étudiantes n'ayant pas terminé leur thèse. Si les sujets peuvent avoir été suggérés par les enseignants (par intérêt personnel ou afin de faciliter la tâche aux étudiantes en les faisant travailler sur un domaine qu'elle maîtrise déjà en partie), les étudiantes ont, par ailleurs, fait preuve d'une grande autonomie sur un plan matériel et dans le choix de leurs études et il semble que la thèse soit plutôt l'occasion, pour elles, d'investiguer et investir un domaine de connaissances qui les impliquent personnellement. Qu'il ressorte d'une volonté de rester proche d'un connu auquel elles s'identifient ou de l'impossibilité de s'en détacher, cet attachement à leurs origines représente un élément constitutif incontournable de leur identité.

NOTES

1. A propos du mouvement travail-études (Qingong jianxue yundong 勤工儉學運動), voir Nora Wang, *Emigration et politique : les étudiants-ouvriers chinois en France 1919-1925*, Paris, Les Indes Savantes, 2002 et, pour le groupe féminin en particulier, Geneviève Barman et Nicole Dulioust « Un groupe oublié : les étudiantes-ouvrières chinoises en France », *Etudes chinoises*, vol. VI, n° 2, 1987, p. 9-46. Je remercie chaleureusement Valentina De Monte, ancienne responsable du Fonds chinois de la Bibliothèque Municipale de Lyon Part-Dieu, à laquelle cet article doit de très nombreuses informations et corrections.
2. V. 棘心 *Ji xin* [Des épines dans le coeur], 1929 ; rééd. 蘇雪林文集 *Su Xuelin wenji*, [Œuvres de Su Xuelin], vol. 1, Hefei, Anhui wenyi chubanshe, 1996, p. 36.
3. Les étudiants-e-s du mouvement travail-études qui furent acceptés à l'IFCL l'ont été grâce à un garant haut placé, en général un dirigeant chinois impliqué dans la fondation du dit mouvement. Ce n'est qu'en 1927 que l'IFCL organise le premier concours en vue d'intégrer les participants du mouvement travail-études qui résident encore en France. C'est alors que Fan Xinqun 範新群 et Zhang Ruoming 張若名, deux étudiantes qui se sont illustrées dans le domaine des lettres et des arts, entrent à l'IFCL.
4. Les dates de naissance données ici sont celles déclarées par les étudiantes sur leur fiche d'inscription à l'IFCL. On sait aujourd'hui que ces dates ne correspondent pas toujours à la réalité, par simple méconnaissance parfois, par volonté de paraître plus jeune ou plus âgée d'autres fois, un état civil strict n'étant pas encore en place à cette époque en Chine.
5. Selon Su Xuelin, les étudiants cantonnais auraient d'ailleurs été avantagés à l'IFCL, ce qui a entraîné un mouvement de rébellion chez les autres étudiants. V. Su Xuelin, 自傳 *Zizhuan* [Autobiographie], Jiangsu wenyi chubanshe, 1996, p. 51-52.

6. Pour le mouvement travail-études, après le Guangdong, c'est du Hunan et du Sichuan que viennent les étudiantes.
7. V. Xiaohong Xiao-Planes, « L'activité réformatrice des élites locales chinoises au début du XX^e siècle – L'exemple de la Société Générale d'Education du Jiangsu », *Etudes chinoises*, vol. XVII, n° 1-2, printemps-automne 1998, p. 191-231.
8. V. les comptes rendus du Conseil d'Administration de l'IFCL, tome 1, 1921-1924, p. 22-23, 54. Le temps d'enseignement consacré à la langue française est d'abord de 20 heures/semaine, puis il se répartit en 10 heures de langue française et 5 heures consacrées aux sciences, à l'histoire, à la civilisation et à la littérature françaises. Ces temps varient par la suite en fonction du budget et des personnes disponibles pour dispenser ces enseignements, perçus comme insuffisants néanmoins, puisque toutes les étudiantes passent par des écoles ou lycées de jeunes filles pour améliorer leur français.
9. V. Francesca Dal Lago, « Portées disparues. Comment écrire l'histoire des artistes chinoises en France au féminin ? », *Artistes chinois à Paris*, Paris, éd. Paris Musées, 2011, p. 36-44.
10. Connue sous le nom de Lancy Fang, Fang Yun reçoit des prix pour ses travaux de décoration sur tissu et sur céramique. Elle fait l'objet d'articles dans les revues *Le temps* et *La soierie de Lyon* au cours de l'été 1927.
11. Le dossier de Luo Zhenying comporte un certain nombre d'échanges qui font apparaître des rivalités entre Lyon et Paris quant à l'impression de la thèse (et, vraisemblablement aussi, la direction de la thèse). Ainsi, l'IFCL refuse d'aider au financement de l'impression de la thèse si elle n'est pas imprimée à Lyon et ne porte pas mention de l'Institut Franco-Chinois. Dans les faits, il finit tout de même par financer en partie la publication de la thèse de Luo Zhenying sur Paris, comme celle d'autres étudiant-e-s. Sur l'ensemble des thèses, 40 sont publiées sur Paris pour 78 sur Lyon (le reste l'étant dans diverses autres villes).
12. V. courrier du 17 oct. 1923 dans le dossier individuel de Luo Zhenying (Lo Tchen-ying) du Fonds chinois de l'IFCL à la Bibliothèque Municipale de Lyon Part-Dieu.
13. Pour une étude publiée sur le sujet, v. Nancy Lee Swann, *Pan Chao : Foremost Woman Scholar of China*, Center for Chinese Studies, Ann Arbor, The University of Ann Arbor, 1992. La thèse de Wu Xuxin fait partie de ses références et l'a largement inspirée.
14. WOO Tsou-sing [Wu Xuxin], *La dame Tshao (Pan Tchao 1^{er}-2^{ème} s. p. c.), la société chinoise au temps des Han*, tapuscrit non publié, Fonds chinois de la Bibliothèque Municipale de Lyon Part-dieu, cote CHTH131, p. 41.
15. Vraisemblablement la maison d'édition Geuthner ou Maisonneuve Larose.
16. Si aucune thèse n'est enregistrée au nom de Yang Runyu à l'IFCL, des sources chinoises mentionnent une thèse soutenue à l'université de Dijon, non attestée à ce jour.
17. Lyon, Bosc Frères & Riou, 1932.
18. Op. cit.
19. Dans le *Zizhuan*, son autobiographie, Su Xuelin renvoie à *Ji xin*, sur son expérience française, complétant seulement avec les articles suivants : 赴法留學 « Fu Fa liu xue » [Départ pour étudier en France], p. 45-52, 都隆養病及搬入裏昂城中 « Dulong yangbing ji banru Li'ang cheng zhong » [Convalescence à Thonon et déménagement dans le centre de Lyon], p. 53-57, et 吳稚暉先生與里昂中法學院 « Wu Zhihui xiansheng yu Li'ang Zhong Fa xuexuan » [M. Wu Zhihui et l'Institut Franco-Chinois de Lyon], p. 261-270, *Zizhuan*.
20. Su Xuelin, 家塾讀書及自修 « Jiashu dushu ji zixiu » [Etudes en école privée à la maison et études seule], *Zizhuan*, p. 14-22.
21. Su Xuelin, 考入宜城第一女子師範 « Kaoru Yicheng diyi nüzi shifan » [Entrée à l'Ecole normale pour filles n°1 de Yicheng], *Zizhuan*, p. 23-33.
22. Su Xuelin, 自闢房踏入學校 « Zi guifang taru xuexiao » [De l'appartement des femmes à l'entrée à l'école], *Ji xin*, p. 22-35 et 升學北京高等女子師範 « Shengxue Beijing gaodeng nüzi xuexiao » [Entrée à l'Ecole normale supérieure pour filles de Pékin], *Zizhuan*, p. 34-44.

23. V. Wang Jing, « Su Xuelin's Autobiographical chapters », *When "I" Was Born - Women's Autobiography in Modern China*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2008, p. 120-143.
24. *Ji xin*, chap. 3, p. 36.
25. C'est peut-être aussi en raison de cette polémique que le père de Su Xuelin lui accorde de partir. *Zizhuan*, p. 45.
26. *Zizhuan*, p. 262.
27. *Zizhuan*, p. 261-270. Su Xuelin reste néanmoins critique, notant que malgré son ouverture d'esprit, Wu Zhihui s'oppose à une relation entre sa propre fille et un étudiant de l'IFCL.
28. *Ji xin*, chap. 4, p. 45-46.
29. *Zizhuan*, p. 47.
30. V. 收穫« Shouhuo » [Récoltes], in 綠天 *Lütian* [Ciel vert], Shanghai, Beixin shuju, 1928. Traduction en anglais : [Harvest], in *Writing Women in Modern China*, ed. by A. D. Dooling & K. M. Torgeson, New York, Columbia University Press, 1998, p. 201-207.
-

RÉSUMÉS

Alors que les universités chinoises leur ouvrent tout juste leurs portes, quinze étudiantes font le choix de venir étudier en France, à l'IFCL en 1921, au moment de sa création. L'analyse de la composition de ce groupe féminin (le plus important jamais accueilli par l'IFCL) fait ressortir l'importance de leur origine géographique : la région de Canton et la province du Jiangsu, deux provinces qui ont encouragé l'instruction en général et permis à ces jeunes femmes d'en bénéficier. Leurs travaux de recherche, leurs courriers ainsi que les écrits laissés par Su Xuelin témoignent d'une quête identitaire qui se situe géographiquement en France mais reste profondément ancrée dans leur culture d'origine, la Chine, objet de leur questionnement et référence incontournable tout au long de leur parcours.

AUTEUR

JACQUELINE ESTRAN

Maître de conférences à l'Université Jean Moulin-Lyon 3, Jacqueline Estran travaille sur les groupes littéraires, les questions d'identité et l'écriture féminine de la période républicaine. Elle a notamment publié *Poésie et liberté en Chine - La revue Xinyue (1928-1933)*, Harrassowitz Vlg., 2010 et des articles sur les écrivaines de la période républicaine (Su Xuelin, Lin Huiyin, Chen Xuezhao, Bing Xin, Lu Yin, Ling Shuhua, Feng Yuanjun).